



KIOSQUE ARABE Femmes et interdits sélectifs



Il faut vraiment qu'ils soient sûrs de leur affaire, les islamisants nouvelle cuvée, pour être aussi peu délicats avec les femmes. Elles n'ont qu'une seule (demi) journée par an de semi-quartier libre (1), encore faut-il que des malotrus ne viennent pas gâcher ce qui leur tient lieu de fête. Rien à faire : les vieux réflexes misanthropiques et misogynes annihilent même leurs facultés à ruser et à louvoyer entre les lignes (de la charia). C'est de l'Egypte, pays pionnier avec la Syrie en matière de droits des femmes, qu'est venue encore une fois l'attaque perfide. Le président du club des magistrats égyptiens (2), c'est de lui qu'il s'agit, a énoncé un certain nombre de raisons qui, selon lui, devraient fermer la porte de la magistrature aux femmes. D'abord, il y a la sempiternelle séduction féminine, source de discorde et de fitna dans et chez la partie masculine. Fût-elle laide à angéliser un damné et à l'abri d'un djilbab aseptisé, la femme ne doit pas délibérer dans une salle fermée et avec des hommes (3).

Deuxième argument sérieux contre la magistrature féminine (4), la maternité. Selon la conscience rigide (à défaut) de la justice égyptienne, on ne peut pas concevoir qu'une femme juge une affaire tout en étant enceinte. La rondeur féminine est, de son point de vue, un coup fatal porté à l'autorité et au respect de la justice. Un juge ventripotent et aéro-phage ne dépare pas un tribunal autant qu'une femme parée des attributs d'une future maternité. Et puis, ajoute notre parangon de vertu masculine, la femme est connue pour son affectivité. En tant que juge, elle pourrait hésiter à condamner des lampistes à de lourdes peines. Elle pourrait, par inclination et sensiblerie, oublier de sanctionner les injures au tri-

bunal et omettre de faire tomber les têtes qui ne sont pas à la bonne hauteur. Commentant ces propos, le Dr Khaled Mountassar passe en revue, dans le magazine *Elaph*, tous les arguments intégristes hostiles aux femmes et qui se résument à un seul mot : phobie (5). C'est cette phobie qui incite, selon lui, les islamistes à brandir l'argument des femmes qui prennent le travail des hommes. Et lorsque ça ne suffit pas, ils invoquent leur responsabilité dans la délinquance juvénile au prétexte qu'elles abandonnent leurs enfants pour aller travailler.

C'est sans doute pour cela que les islamistes ont fait du hijab leur cheval de bataille, renchérit dans le même journal, notre confrère Achraf Abdelkader. Il note que ce morceau de tissu qui a tant d'importance pour eux est révélateur de leurs complexes. "Ils craignent le corps féminin avec la même force qu'ils le désirent, écrit-il. C'est pour ça qu'ils veulent l'enfermer d'abord dans le hijab, ensuite entre leurs quatre murs. Certain d'entre eux vont même jusqu'à imposer le hijab à l'intérieur des maisons. Ils affirment que les anges ne doivent pas voir les femmes, cheveux au vent" (6).

Phobie encore que ces réflexes d'un autre âge qui incitent les Palestiniens du Hamas à se lancer déjà dans les autodafés. La semaine dernière, le gouvernement a décidé d'interdire un ouvrage du patrimoine intitulé *Raconte mon oiseau*. Le livre regroupe toutes les histoires et légendes que les grands-mères palestiniennes racontent à leurs petits-enfants. Ces histoires qui utilisent le vocabulaire en usage dans les milieux populaires portaient atteinte à la pudeur, selon la directrice de l'éducation d'un secteur de Ghaza. C'est pourquoi elle a décidé de détruire tous les

exemplaires en circulation. Cette initiative a soulevé une tempête de protestations. Des intellectuels palestiniens ont accusé le Hamas de vouloir instaurer l'inquisition.

Du coup, le ministre de l'Education a annulé cette décision qui aurait été prise à son insu et à une échelle subalterne, a-t-on expliqué. Volonté délibérée ou dysfonctionnement du pouvoir de décision, l'affaire a eu une première conséquence: les librairies ont été assaillies de demandes concernant le livre. C'est ce que nous apprend le site Internet de la chaîne satellite saoudienne Al-Arabia. On peut penser que les dirigeants du Hamas, toujours aussi bien inspirés, ont pris exemple sur la récente sortie des théologiens saoudiens prônant davantage de restrictions sur l'édition. Dans un texte publié à l'occasion du Salon international du livre à Riyadh, 18 cheikhs (7) dénoncent la liberté laissée à certains éditeurs d'exposer des livres portant atteinte à la religion. Parmi les œuvres visées, les "ulémas" obscurantistes pointent des livres sur les rites chiites, ibadites ou yazidites. Bien sûr, ils appellent aussi à interdire ceux qui parlent du judaïsme ou du christianisme. Il faudra donc interdire aussi la Bible et les Evangiles ainsi que tous les ouvrages traitant de l'histoire des religions. Avec ces recommandations, le Salon du livre de Riyadh n'aura plus rien d'international. A moins qu'il ne limite ses invitations aux éditeurs wahhabites qui sévissent dans le monde arabe. Il pourrait alors fort bien ressembler aux salons bien de chez nous. Vous savez ? Ces salons où on dénonce l'apparition d'ouvrages incendiaires après qu'ils aient été tous vendus.

On interdit aussi en Syrie mais, cette fois-ci, de protester. Samedi dernier, les autorités ont

arrêté à Damas plusieurs personnalités de l'opposition. Ces dernières essayaient, en effet, d'organiser un mouvement de protestation contre les lois d'exception en vigueur dans le pays. Les dirigeants syriens qui répriment les manifestations de leurs opposants ne se font pas prier, en attendant, pour saluer et soutenir le mouvement de protestation qui s'éternise à Beyrouth. Il est vrai que les opposants de Beyrouth sont des pro-syriens qui veulent la chute du gouvernement libanais hostile à Damas. Ce qui est bon pour le Liban ne l'est pas forcément pour la Syrie et vice-versa. En attendant, les opposants syriens sont en prison et les opposants libanais paradedent sous la férule de Hassan Nasrallah. Allez savoir où est la logique dans tout ça.



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

s'adressant à la présidente du tribunal de Blida, dans l'affaire Khalifa. C'est dans le style et la culture de ces gens-là de se mouvoir à l'intérieur d'un système tout en faisant croire qu'ils sont tombés dedans et qu'ils cherchent à en sortir.

A. H.

- (1) Ceci dit, il y en a qui abusent, comme cette jeune femme qui s'est littéralement interposée entre ma personne et le fleuriste qui allait me vendre des œillets. Galant, j'ai renoncé à polémiquer avec cette dame pour cause de 8 Mars et j'ai planté là le fleuriste. Gâcher l'occasion de placer des œillets au lieu d'un miserable bouton de rose, ce n'est pas très commercial. A la décharge du fleuriste, encore vert, la dame était jolie.
- (2) Faut-il préciser que le syndicat des magistrats d'Egypte est contrôlé par le mouvement des Frères musulmans.
- (3) Les seules délibérations autorisées entre sexes opposés doivent avoir lieu dans le cadre légal du mariage et, de préférence, toutes lumières éteintes.
- (4) Vous aurez sans doute apprécié l'humour graveleux du ministre Aboudjerra Soltani

(5) La phobie et l'intolérance auront-elles eu raison de la détermination et de la patience de notre amie Nawal Saâdaoui ? L'intellectuelle égyptienne qui se bat depuis quarante ans pour les droits de l'homme et de la femme aurait décidé de s'expatrier. Ce qui serait un nouveau revers pour tous les Arabes épris de liberté.

(6) Serions-nous en face d'une nouvelle race d'anges libidineux? Ce serait assurément une prodigieuse évolution biologique.

(7) Pour connaître l'identité de ces joyeux lurons, rendez-vous à cette adresse: http://www.metransparent.com/texts/wahhabi_pétition_against_riyadh_bookfair.htm

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



LES METTRE DANS LE LOURD !*

«Le PRA annonce qu'il ira aux législatives.»

Cé kaptivant !

C'est en prenant connaissance de la décision du FFS de boycotter les législatives que l'idée m'est venue à l'esprit. Un truc un peu fou, peut-être farfelu. Ou peut-être pas. Ne pourrait-on pas pousser un peu plus loin le concept de boycott actif prôné par le FFS et imaginer que les 33 millions d'Algériens, moins le régime, sa famille et ses apparentés, restent chez eux, refusent de s'impliquer dans tout acte qui les amènerait à croiser le régime et ses tentacules ? Bien évidemment, il y a une précaution à prendre dès le début de cet énorme boycott. Fermer les puits de pétrole et jeter les clefs dans l'oued El-Harrach en crue. Ensuite, rien ! Ne pas sortir de chez soi. Ne pas regarder leur télé, laquelle de toutes les façons serait bien en peine d'émettre quoi que ce soit puisque bon nombre de ses employés seraient mobilisés autour de ce gargantuesque boycott. Passer devant un bureau de vote en affi-

chant un air dédaigneux, à la limite gougenard. Ne surtout pas se montrer offusqué lorsque, malgré une abstention de la totalité du corps électoral inscrit (là aussi, moins les dirigeants, leurs familles et leurs apparentés), ils nous annoncent le vendredi matin un raz-de-marée, un afflux record dans les isolements. Systématiquement, de manière quasi compulsive, il nous faudrait recenser et radier de nos faits et gestes le moindre acte qui tendrait à crédibiliser la plus ancienne prise d'otages de la planète, celle qui dure depuis 1962. En parler populaire, ça se traduirait par cette expression «les mettre dans le lourd!». Je vous avais prévenu dès le départ : c'est farfelu comme idée. Mais en même temps, qu'est-ce que c'est jouissif ! Presque aussi jouissif que de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

* Dans le langage courant, en algérien, se dit du fait d'ignorer superbement quelqu'un ou un groupe de gens.